L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 29 DECEMBRE 1878.

LA RUE DES NATIONS.

PAR

G. de MOLINARI.

Sous ce titre: *La Rue des Nations*, M. G. de Molinari vient de publier en un joli volume grand in-12, la collection de ses articles publiés dans le *Journal des Débats*, sous le titre de "Visites à l'Exposition Universelle." Le titre qu'il a donné à son ouvrage est celui que portait l'avenue du Palais du Champ de Mars sur laquelle chaque section étrangère avait sa façade. Il est pittoresque et parfaitement approprié au livre dans lequel M. de Molinari raconte, dans ce style aussi simple qu'élégant et avec cet esprit fin et observateur que nos lecteurs ont pu admirer dans ses *Lettres sur les Etats-Unis*, ses promenades à travers chacune des sections étrangères.

Nous nous proposons de faire quelques emprunts au chapitre sur *Les Etats-Unis*, mais aujourd'hui, nous reproduirons simplement quelques extraits de l'introduction.

C'est en 1878 que la première Exposition de l'industrie a *été offerte* à la curiosité des Parisiens. Une barraque installée dans la cour du Louvre, et à peine remplie d'articles dont la nomenclature tenait dans un catalogue de vingt-quatre pages; vingt médailles d'argent et une seule médaille d'or *premiès* au manufacturier *qui aurait porté le coup le plus funeste à l'industrie anglaise*, voilà le commencement modeste d'une institution qui a pris aujourd'hui des proportions si colossales. Entre la barque des temps préhistoriques creusée dans un tronc d'arbre qui se voit au musée de Saint Germain, et un de nos gigantesques steamers transatlantiques, la distance n'est pas plus grande. Seulement il a fallu des milliers d'années et peut-être des siècles pour mettre le *Perère* ou le *Canada* à la place de la barque primitive, tandis qu'il a suffi de quatre-vingts ans pour faire sortir de la cabane de la cour du Louvre les deux immenses palais escortés de quelques centaines d'annexes, pavillons, chalets, serres, cascades, parce qu'on a improvisés des hauteurs du Trocadéro à l'Ecole Militaire et jusqu'aux Invalides.

C'est que dans le court espace de quatre-vingts ans, il s'est produit des changements qui auraient suffi autrefois à l'activité de bien des siècles. En dépit des philosophes qui considéraient la science uniquement comme un luxe de l'esprit ou l'a employée à pourvoir aux nécessités du corps.

"De l'aveu général, l'Exposition universelle de 1878 l'a emporté sur toutes ses devancières. Tant au Champ-de-Mars qu'au Trocadéro, elle occupait un espace de 700,0 plus étendu que celle de 1867. Le nombre des exposants s'est élevé à près de 60,000, et l'on a compté 16 millions 226,742 visiteurs en y comprenant, avec les cartes de service, 350,000 entrées gratuites délivrées aux ouvriers, aux élèves des écoles et aux soldats. La recette totale a été de 12,653,746 fr.; la moyenne des recettes par jour (l'Exposition est demeurée ouverte pendant 194 jours, du 1er mai au 10 novembre), de 65,225 fr., et celle des visiteurs, de 83,643. Sans doute elle aura été loin de couvrir ses frais; mais au temps où nous sommes, ceci n'est qu'un détail! Quand on jette sans scrupule des milliards dans le gouffre des budgets de la guerre, peut-on marchander quelques millions au budget de la paix? La France, a dit un spirituel écrivain, M. John Lemoine, est assez riche pour payer sa gloire; et quelle gloire vaut aujourd'hui celle que l'on acquiert dans les luttes pacifiques de l'industrie et des arts qui contribuent à améliorer et à élever la condition de l'espèce humaine!

"Dans ce vaste concours où se trouvaient représentées toutes les régions du globe et toutes les branches de l'activité humaine, l'exposition française ne l'emportait pas seulement par le nombre des exposants et la variété des produits, ce qui était assez naturel puisque la France était chez elle, mais encore par la supériorité du goût dans les applications de l'art à l'industrie, et elle n'était en retard d'aucun progrès dans celles de la science à la production manufacturière et agricole.

"Cependant, on doit reconnaître qu'aucune nation ne peut se flatter aujourd'hui d'occuper dans l'industrie et dans les arts une situation absolument prépondérante. Tandis qu'il y a un demi-siècle, les industries manufacturières et extractives de l'Angleterre laissaient fort loin derrière elles leurs émules des deux continents et que la France était sans rivale pour les industries d'art, on peut constater maintenant une tendance vers un certain nivellement économique, et cette tendance devient plus marquée d'une exposition à une autre. Entre les industries mécaniques et manufacturières, la construction des machines, la fabrication, des tissus de la France, de la Suisse, de la Belgique, de l'Autriche, des Etats-Unis, et celles de l'Angleterre, les différences de niveau sont aujourd'hui à peine sensibles, et la supériorité, quand elle est perceptible, n'est pas toujours du côté de l'Angleterre. De même, l'Italie, la Belgique, l'Autriche et l'Angleterre elle-même commencent à serrer la France de très près pour les applications de l'art à l'industrie. Cette diminution graduelle des inégalités du niveau économique s'explique aisément. La vapeur et l'électricité ont mis tous les peuples, même ceux qui se considèrent le plus volontiers comme des ennemis naturels, en communication immédiate. Toute idée ou toute invention nouvelle peut se propager en quelques jours de l'un à l'autre bout du monde civilisé. En dépit des obstacles que leur imposent encore des intérêts égoïstes, dont la vilenie se dissimule sous le masque du patriotisme, les capitaux, la science et le travail, aussi bien que leurs produits, traversent les frontières pour se porter partout où ils sont la plus demandés et le mieux rétribués, c'est-à-dire où ils peuvent rendre le plus de services. Le monde civilisé apparaît chaque jour davantage comme un immense "Etat économique, dont les différentes parties, solidarisées par les échanges et le crédit, sont déjà moins étrangères les unes aux autres que ne l'étaient il y a un siècle les provinces d'un même royaume. Que sera-ce donc quand les barrières artificielles qui les séparent auront disparu!

"Ce dernier vœu se trouvait réalisé dans la rue des Nations (1)." Cette rue sur laquelle donnaient les façades caractéristiques des sections étrangères n'était point barrée. On y circulait librement sans être arrêté par des douaniers, en jouissant de l'agréable illusion de la liberté du commerce. Mais à une époque où l'on dépense sans marchander les milliards pour étendre le réseau des communications internationales, cette illusion peut-elle tarder longtemps à devenir une bienfaisante réalité? N'est-il point par trop absurde de payer à la fois des ingénieurs pour faciliter les relations de peuple à peuple et des douaniers pour les entraver? Enfin, à quoi serviraient les Expositions universelles si chaque nation devait se confiner à perpétuité dans l'enceinte d'une muraille chinoise? Voilà des contradictions qui finiront bien quelque jour par frapper le bon sens public. Celles-là, les barrières tomberont d'elles-mêmes, et le commerce, à son tour, circulera librement dans la rue des Nations.

(1) A tout seigneur tout honneur! C'est à M. Georges Berger, directeur des sections étrangères, qu'est due la création de cette rue qui a été l'un des grands succès de l'Exposition universelle de 1878.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE.

L'ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE.

L'intérêt extraordinaire qui s'attache à la question de l'éclairage électrique de nos villes et peut-être un jour de nos maisons m'a fait depuis longtemps recueillir avec empressement toutes les données de ce grand problème. Nous n'avons, il est à peine nécessaire de le dire, jamais considéré que le côté scientifique des solutions qui ont été offertes ou essayées: mais à côté du côté scientifique, il y a une multitude de questions pratiques qui ne sont plus de notre ressort. Il ne nous appartient donc pas de prendre parti pour tel ou tel système, pour telle ou telle lampe; l'expérience seule peut faire reconnaître ce qu'il y a de meilleur et de plus durable dans le grand nombre des solutions qui sont aujourd'hui discutées. Nous regrettons de n'avoir encore aucun détail précis à fournir sur celle qu'élabore en Amérique l'ingénieur M. Edison. Nous n'avons à cet égard que des demi-confidences, des promesses grossies ou défigurées par l'imagination de ceux qui en font part au public. Nous pouvons, en revanche, donner des détails circonstanciés sur un nouveau système de lampe électrique, dont l'auteur, M. Werdermann, a envoyé à l'Académie des sciences une note qui a été présentée par M. Monod.

Le système est ainsi conçu: "Il consiste essentiellement dans un charbon dégélé, mobile à l'intérieur d'un tube métallique qui lui sert de guide et en même temps de communicateur du courant. Un collier, adapté à la partie inférieure, le relie par deux cordons qui ressortent du tube par deux rainures et qui passent au-dessus de deux poulies, à un contre-poids qui tend à soulever continuellement le charbon et à le faire adhérer légèrement contre un large disque de charbond de 2 pouces de diamètre, maintenu dans une position fixe par un support vertical. Ce support est adapté à une sorte d'enveloppe en entonoir qui reçoit les cendres de la combustion et permet d'adapter à la lampe un globe en verre. La disque de charbon supérieur est mis en rapport avec le pôle positif du générateur, et le guide métallique du crayon de charbon correspond au pôle positif, de sorte qu'il n'y a de porté à l'incandescence que la partie du crayon de charbon (3¼ de pouce à peu près) comprise entre le tube métallique qui lui sert de support et le charbon supérieur..... Le charbon supérieur, en raison de sa grande masse, ne brûle pas ni même ne subit aucune altération."

On voit de suite l'idée originale du système; dans les anciennes lampes, deux crayons de charbon étaient mis bout à bout horizontalement, et l'on avait beaucoup de peine à les maintenir à une distance convenable, parce que tous deux devenaient incandescents. Avec les crayons dits Jablochoff, cette difficulté a été très habilement levée ou tournée, puisque les deux crayons sont parallèles et brûlent simultanément. Dans le système Werdermann, il n'y a plus qu'un seul charbon incandescent; reste à voir si cette circonstance donne de grands avantages pour maintenir l'uniformité de l'éclairage.

Voici les résultats que M. Werdermann a communiqués à l'Académie des sciences dans sa note du 18 novembre. Il y rend compte d'expériences récemment faites avec une machine Gramme (activée par une machine à vapeur de deux chevaux de force) et dit:

"1° Quand le courant était distribué entre deux lampes, l'éclat de la lumière équivalait à celui de 360 bougies. Cette lumière était blanche, dépouillée de rayons bleus et rouges qui se voient si fréquemment dans l'arc voltaïque. Elle était parfaitement constante.

"2° En établissant sur le circuit dix dérivations correspondant chacune à une lampe, on obtenait dix foyers lumineux représentant chacun quarante bougies;

"3° L'usure des charbons des lampes de petit modèle ne dépassait pas deux pouces par heure, et pour les lampes grand modèle, cette usure n'était que d'un peu plus de trois pouces dans le même espace de temps."

Les charbons employés étaient des charbons Carré, qu'on pouvait employer sur une longueur de un mètre. On trouvera le dessin de la lampe Werdermann dans le numéro du 1er novembre d'un journal anglais l'*Ingénieur*, bien connu dans le monde industriel et scientifique. Nous trouvons dans la note de l'*Engineer* qui accompagne le dessin, quelques lignes qui jettent du jour sur les vues de l'inventeur: "On a toujours regardé comme essentiel de maintenir une certaine distance entre les extrémités des électrodes en charbon employés dans les lampes électriques. Tout le monde a accepté cela comme un axiome. Le scepticisme de M. Werdermann à cet endroit l'a conduit à faire abstraction de l'espace assigné à l'arc voltaïque et à placer les électrodes tout à fait en contact. Il a ainsi produit une lampe qui donne le moyen de diviser le courant électrique."

On voit, dans le dessin de l'*Engineer*, le charbon supérieur sous forme d'une sorte de gâteau horizontal; le charbon inférieur est une longe tige qu'un contre-poids amène incessamment au contact du charbon supérieur. Tout ce qui a été imaginé, tout ce qui a été inventé pour donner une longueur uniforme à l'arc voltaïque a été tout simplement supprimé. Il n'y a plus, à proprement parler d'arc voltaïque. Les essais dont nous parlions ont été faits le 28 octobre et le 6 novembre dans les ateliers d'une compagnie télégraphique anglaise. On a d'abord obtenu, avec la machine assez faible dont on disposait, deux fortes lumières; le courant a ensuite été dérivé dans dix lampes, où naturellement la lumière s'est affaiblie. Les lampes de dérivation étaient indépendantes les unes des autres et pouvaient être séparement éteintes et allumées.

Cette question de l'éclairage électrique a fait de grands progrès pendant la période de l'Exposition; des milliers de voyageurs de tous les pays ont vu les magnifiques expériences qui ont été faites à Paris; et maintenant toutes les capitales se préoccupent de les imiter. Quelques défauts signalés au début dans le nouveau système d'éclairage ont été corrigés; d'autres le seront plus tard; les plus grandes difficultés ont été vaincues. Nous verrons prochainement si M. Edison, comme on le donne à espérer, a vaincu la plus grande de toutes, qui consiste à réduire à volonté l'intensité de la lumière électrique et à trouver pour cette lumière une sorte de compteur, comme on a des compteurs pour le gaz.

A. VERNIER.

—La *Volkszeitung*, de Berlin, constate que le chiffre des habitants de la capitale de l'empire allemand s'élevait, au 9 novembre, à 1,045,682.

LE PÊCHEUR ET LA PROIE.—Au, tour maintenant de la question de l'Afghanistan:

Le *Kladderadatsch* publie un dessin humoristique représentant un pêcheur russe sur une frêle barque, au milieu de l'Océan.

Ce pêcheur vient de harponner avec en ligne une sole énorme qu'il s'apprête à saisir, et qui figure l'Afghanistan, quand un immense serpent de mer dont les tortueux replis émergent sur les vagues, et dont les gigantesques anneaux figurent l'Angleterre, l'Inde, le Canada, le Transwaal, l'Australie, Gibraltar, Malte et Chypre, tandis que sa tête a revêtu les traits originaux de lord Beaconsfield, saisit dans sa puissante mâchoire la queue de la sole qu'il détache de l'hameçon, au grand ébahissement du pêcheur, qui se dispose à s'emparer de sa capture légitime.

Le dessin porte cette légende:

Un pêcheur russe a de nouveau la mauvaise fortune de voir comment on dévore la proie qui avait déjà mordu à l'appât de son hameçon.

—*L'agence Havas* a communiqué aux journaux une note officieuse, ainsi conçue:

Un petit-fils de M. Berryer a adressé à la *Gazette du Midi* une lettre dans laquelle il proteste contre l'intention qu'aurait le gouvernement de s'opposer à l'inauguration du monument de Berryer, dans la salle des Pas-Perdus du Palais de Justice.

"J'apprends, dit-il, d'une personne qui *ne peut être que très bien renseignée*, que le gouvernement, malgré l'avis favorable du conseil de l'ordre des avocats, vient de décider que cette inauguration n'aurait pas lieu."

L'Union, considérant cet annonce comme certain, répondait la protestation et l'accompagne de commentaires indignés.

Nous pouvons opposer le démenti le plus formel aux affirmations contenues dans la lettre publiée. Le Gouvernement n'a jamais eu l'intention qu'on lui prête.

—Empruntons à la *Bombe*, de Vienne, deux boutades qui nous ont paru assez réussies:

Un habitué à la maîtresse d'un café:

"Voyez-vous, Madame Dulkel, votre café a deux qualités, une bonne et une mauvaise. La bonne qualité consiste en ce qu'il ne renferme pas de chicorée, et la mauvaise qualité.... en ce qu'il ne contient pas de café!"

THE GENUINE

DR. C. McLANE'S

Celebrated American

WORM SPECIFIC

OR

VERMIFUGE.

SYMPTOMS OF WORMS.

THE countenance is pale and leaden-colored, with occasional flushes, or a circumscribed spot on one or both cheeks; the eyes become dull; the pupils dilate; an azure semicircle runs along the lower eye-lid; the nose is irritated, swells, and sometimes bleeds; a swelling of the upper lip; occasional headache, with humming or throbbing of the ears; an unusual secretion of saliva; slimy or furred tongue; breath very foul, particularly in the morning; appetite variable, sometimes voracious, with a gnawing sensation of the stomach, at others, entirely gone; fleeting pains in the stomach, occasional nausea and vomiting; violent pains throughout the abdomen; bowels irregular, at times costive; stools slimy; not unfrequently tinged with blood; belly swollen and hard; urine turbid; respiration occasionally difficult, and accompanied by hiccough; cough sometimes dry and convulsive; uneasy and disturbed sleep, with grinding of the teeth; temper variable, but generally irritable, &c.

Whenever the above symptoms are found to exist,

DR. C. McLANE'S VERMIFUGE will certainly effect a cure.

IT DOES NOT CONTAIN MERCURY in any form; it is an innocent preparation, *not capable of doing the slightest injury to the most tender infant.*

The genuine Dr. McLANE'S VERMIFUGE bears the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS. on the wrapper.

—:o:—

DR. C. McLANE'S

LIVER PILLS

are not recommended as a remedy "for all the ills that flesh is heir to," but in affections of the liver, such as all Bilious Complaints, Dyspepsia and Sick Headache, or diseases of that character, they stand without a rival.

AGUE AND FEVER.

No better cathartic can be used preparatory to, or after taking Quinine.

As a simple purgative they are unequaled.

BEWARE OF IMITATIONS.

The genuine are never sugar coated.

Each box has a red wax seal on the lid with the impression DR. McLANE'S LIVER PILLS.

Each wrapper bears the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS.

Insist upon having the genuine Dr. C. McLANE'S LIVER PILLS, prepared by Fleming Bros., of Pittsburgh, Pa., the market being full of imitations of the name *McLane*, spelled differently but same pronunciation.

Dentistes.

EDWARD J. DE HART,

DENTISTE,

a transféré son cabinet de la rue des Magasins No 606 au No 195 de la rue du Canal, entre les rues Bourbon et Rampart.

22 déc—3t—DimMoDim

JOSEPH BAUER,

DENTISTE,

130 - - - Esplanade - - - 130

Près Rampart.

31nov 3m D Ma J

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 19 rue Dauphine, immédiatement après 14 dites formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans

Le respect de leur art.

Pose de palais artificiels.

MOET & CHANDON,

EPERNAY.

CHAMPAGNES.

MAISON ÉTABLIE

en 1743.

Sillery Mousseux, Supérieur.

Crémant D'Ay Blanc.

BASSETTI & XIQUES,

AGENTS.

Nos 67 & 69 rue Decatur, Nouvelle-Orléans.

15 déc—6mDMJ

ACHETEZ VOS

Miroirs, stores et corniches pour fenêtres,

CADRES POUR PORTRAITS,

Albums et Objets de Fantaisie en Bois Sculpté,

AU MAGASIN DE

L. UTER, Emporium de l'Art,

No. 38 RUE ROYALE.

1déc—1md

D. MERCIER & FILS,

Marchands en gros et en détail de VÊTEMENTS, CHAPEAUX BOTTES, SOULIERS, ARTICLES de TOILETTE, etc.

MAGASIN MIEUX CONNU SOUS LE NOM DE "CHEAP JOHN,"

Pas de succursale en ville.

Grand choix de DRAPS FRANÇAIS, VÊTEMENTS FAITS SUR ORDRE, dans le dernier genre.

Coin Dauphine et Bienville, Nouvelle-Orléans.

Les ordres des marchands de la campagne seront remplis avec le plus grande promptitude et à des prix les plus raisonnables.

15 déc—3mDMJ

MAGASIN DE MUSIQUE DE

GRUNEWALD,

Qui offre les meilleurs Pianos et les meilleurs Orgues du monde, QUI A L'AGENCE EXCLUSIVE DES FAMEUX PIANOS FAVORIS DE

PLEYEL, WOLF & CO., DE PARIS,

PIANOS DONT PLUS DE 6000 sont faites et se vendent chaque année. Il est certain que la première considérable qu'ait été faite jusqu'à ce jour quelque chose, ce qui démontre clairement LA POPULARITÉ DE CES INSTRUMENTS CHEZ NOUS.

Souvenez-vous que les célèbres PIANOS PLEYEL s'achètent seulement chez GRUNEWALD, qui les importe directement de la Chine. Aucun dépôt ne saurait les vendre, comme le peut l'entreprise de GRUNEWALD. Qu'on se tienne donc en garde contre les imitations.

GRUNEWALD est également agent général pour la vente des PIANOS STRINWAY DOUBLE VICTORIAS qui surpassent TOUS LES AUTRES. Prix pour la vente des pianos et recherches de SNARE BLAINE ET FISHER, qui sont offerts à des avantages sans pareils pour les prix de comptant.

ORGUES DES ÉGLISES. Importation de tout ce qui se rapporte à la musique.

VENTE EN CHOMEURS DÉTAIL.

Adresser à Louis Grunewald.

GRUNEWALD

Nos 16 & 20 de la rue Baronne.

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaires des célèbres Bitters Oey Oey Lonisiana Alternative Bitters, 58 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.

17 mai 78.—1 an.

PHARMACIE DUCONGE,

39.....RUE DE CHARTRES.....39

NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHE,

DOCTEUR-MÉD.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie et favorable MÉDICAMENTS PATENTÉS FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'il y a de nécessaire pour les malades dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans notre ouvrage spécial. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Durogé. Agence pour la vente de Wilson's Hyomoxory Kennedy.

1 sept-78—1 an.

A. DELPIT,

Manufacture de Tabac à la Vapeur.

Manufacture de Tabac à la Vapeur.

ETABLIE EN 1868.

Célèbres TABACS à priser, PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ROSE, ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer. CIGARES Havane et du pays. Grand assortiment de PIPES ECUME ET BRUYERES FRANÇAISES véritables et de PIPES AMÉRICAINES. Un beau choix de TABATIÈRES en Métal, Edille, Buffle, l'ipier Mache et cuivre. ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC. — Le tout — AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS. En gros et en détail.

25 déc—1mp.

J. P. SARRAZIN,

Manufacture de Tabac à la vapeur,

ÉTABLIE EN 1842.

91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.

SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.

OFFRE à un nombreuse clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réd s. Agence pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF. Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA. Propriétaire du JOS. QUESADA'S CIGAR WORKS. 1,500,000 CIGARES DOMESTIQUES de qualité supérieures à ce prix réd. Agence STAR NEW STYLE & FORBES—BRIGHT NAVIES—TWIST J. R. PACE et autres marques célèbres.

MAUVAISE COUPE. BONNE COUPE.

CONFECTION

—DE—

CHEMISES PARISIENNES,

F. GUEBLE-NIPPERT

No. 20 Rue St-Charles,

Fabrique, 70 rue St-Louis, N.-Orléans

SPÉCIALITÉ pour Chemises et linge de dessous fait sur commande. Façon, coupe, matière et travail, tout supérieur.

COUPE DE CHARVET.

Un fonds de ces Chemises toujours en magasin.

15 déc—3m DMJ

Charbons! Charbons!

Avis spécial.

Bureau du charbon St. Bernard.

Nouvelle-Orléans, 16 Septembre 1878.

JUSQU'A nouvel ordre nous vendrons nos charbons pour du comptant aux prix suivants:

Le charbon St Bernard à 45c. le baril.

Le charbon Pittsburg à 50c. le baril.

Livrés à domicile.

W. S. CAMPBELL,

16 sept—1 Agent.

Charbon -- Pittsburg -- Charbon.

W. G. COYLE & CO.

25.....CARONDELET.....25

COIN GRAVIER.

CHARBON PITTSBURG ET CANNEL DE LA VIRGINIE.

—Aussi—

Anthracite en blocs, et en morceaux de la grosseur d'un œuf et d'une châtaigne.

Livré aux plus bas prix du marché.

1 Nov—1m.

CHARBON. CHARBON.

Hy. J. Montagnet,

Marchand de charbons

PITTSBURG, ANTHRACITE ET CANNEL.

COMMANDES des Habitations, Fabriques, Steamers et Familles, remplies avec célérité.

Chantier, sur le Levée, près du débarcadère du Bayou Carondelet et de la rue des Champs Elysées. Bureau, No 4 rue Carondelet, près Canal.

Les ordres peuvent être laissés aux deux endroits.

1er sept—1m

COAL! COAL!

HEBRARD & ROCA,

MARCHANDS de CHARBON

Pittsburg, Anthracite et Cannel,

Bureau No 1 Carondelet près Canal. Dépôt, sur la Levée, au pied de la rue Mandeville.

Nous prenons à leurs amis et au public en général et sollicitons bien respectueusement leur ordre pour la saison prochaine aux prix les plus réduits du marché. Durable à leur option.

7 juil—6m D M J

COAL. CHARBON.

CHR. GAULON, marchand de charbon de Pittsburgh Anthracite, et Cannel, office 34 Carondelet près Gravier. Branche 120 Pauline. Chantier et dépôt coin Moreau et Champs Elysées.—Ayant reçu une grande chalande de bateaux du meilleur charbon de Pittsburg, offre à vendre aux planteurs, en haut du Bayou comme en bas, par la Importe quelle quantité au plus bas prix du marché. Les détaillants et les familles de la ville, feront bien de laisser leurs ordres à un des endroits indiqués ci-dessus. Tous les personnes qui auront leurs ordres aux prix d'ensuite, trouveront leur charbon sur demande une augmentation de prix pendant l'hiver.

21 oct—3m.—D. Mar J

Qui ne désire pas de nombreuses maladies, ne peut prévenir une foule de maladies telles que les fièvres intermittentes, la dyspepsie, les maladies de poitrine: Phthisie, Rhumes, Bronchite, Angine Pneumonie, Laryngite, Asthme, Asthme Pituite, Lymphatisme, Rhumatisme, Gravelle, Vessie et des Voies Urinaires, des Névralgies, Maux de Tête, Insomnies, etc.

L'on prévient et l'on guérit toutes ces maladies en faisant usage de

L'EUCALYPTUS BITTERS.

Depuis l'introduction en Europe de l'Eucalyptus par J. Smith, F. R. S. Epoque que l'attention du monde scientifique a été appelée sur cette étonnante plante qui a le pouvoir tirer de cette remarquable plante quelques guérisons de diverses maladies, un grand nombre de praticiens distingués ont constaté et démontré l'efficacité de l'Eucalyptus.

Les produits de l'Eucalyptus sont employés avec grand succès depuis plusieurs années dans les hôpitaux de Paris.

La Bière de l'Eucalyptus, composé de la plante de ce nom, est une préventif sûr contre une foule de maladies.

Dépôt général, BARRE & THOMPSON, No 66 RUE TCHOUPITOULAS N. O.

19 mai78—1an

Malakoff Bitters,

PATENTÉ EN 1866.

Premières Primes remportées aux Expositions de la Louisiane, en 1868, 1870 et 1871.

ALPH. WALZ,

Seul Propriétaire et Fabricant

56.....RUE CONTI.....56

Ce Cordial agréable et très savoureux, est le stimulant le plus salu que l'on ait encore produit jusqu'ici; il est composé d'ingrédients aromatiques et amers qui, lorsque on les fait usage modérément est un excellent aussi bien qu'un fortifiant pour le système digestif,—je est aussi un digestif excellent.

Il n'a pas de supérieur pour toutes les préparations de cette époque. Le propriétaire possède l'appui de son efficacité par certificats de la Faculté Médicale de la Louisiane. Il guérit ou prévient les fièvres, grippe, et autres désordres intérieurs; il combat aussi la dyspepsie la constipation, la constipation, occasionnée par l'abus de médicaments, affections du cœur. Il est efficace dans les maladies de la vessie et de les maux de reins. C'est un tonique très puissant dans le cas d'épuisement du système.

C'est un breuvage inoffensif pour les femmes et les enfants et un excellent anti-bilieux. Ce Bitter est spécialement destiné à la santé des familles.

N. B.—Se défier des contrefaçons. Les véritables BITTERS MALAKOFF sont renfermés dans des bouteilles portant la marque de commerce du propriétaire, la leur représentée plus haut et signature du chef remarquée sur les bouteilles A. W.

AST. CARRIÈRE, E. L. CARRIÈRE. Q. CARRIÈRE, CHAS J. CARRIÈRE.

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

EXPORTATEURS ROYALE ET DOUANE.

Avances libérales sur consignations à nos soins de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

NEW-ORLEANS SAVINGS INSTITUTION

156 rue du Canal.

D. URQUHART, Président.

THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président.

THOS. A. CLARKE 2nd " "

CHAS. J. LEEDS, 3ème " "

CHAS. KILSHAW, Trésorier.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams. Jos. Jones.

Thos. A. Clarke. J. G. Gagne.

J. Loeda. C. Schneider.

S. Jamison. Carl Kohn.

A. Moulton. T. L. Bayne.

A. Palfrey. D. Urquhart.

23 mars—1 an

Avis aux Contribuables.

Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées en numéraire, soit de ville ou d'Etat, à un recompte très avantageux pour les gens de la campagne. Il négliera également toutes les choses de l'Etat à son accompte Fédéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les lettres seront adressées aux réclamantes de madame Gelpas.

JOHN T. DUFOUR,

Passage de la Bourse.

56.

ANNONCES PARISIENNES

M. H. GAILLARDET 8 passage Saulnier, à Paris, est seul fondé de nos annonces parisiennes. Ceux à M. H. GAILLARDET par conséquent que doivent s'adresser messieurs les annonceurs notamment pour les spécialités de *Pharmacie, Droguerie, Parfumerie*, etc. Annonces adressées rentrant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourront être acceptées par nous en dehors de M. H. GAILLARDET.

Sirop et Vin de Quinquina Ferrugineux

DE

GRIMAULT & Cie

PHILADELPHIE 1876 — Médicaments toniques, fébrifuges, régénérateurs et reconstituants. — VIENNE 1873

Depuis longtemps, chimistes et savants se sont ingéniés à trouver une combinaison que les médecins désiraient ardemment, et qui pût leur permettre d'administrer concurremment le Fer, qui est l'élément principal de notre sang, et le Quinquina, qui est l'agent tonique et fébrifuge par excellence.

MM. Grimault et Cie ont composé, sous forme de Sirop et de Vin, un médicament qui résout ce problème à la complète satisfaction du corps médical.

Le Sirop est spécialement recommandé pour les jeunes enfants et les dames délicates.—Le Vin, préparé avec du vin de Malaga vieux et généreux, est pris de préférence par les grandes personnes. Tous les deux contiennent le Phosphate de fer, qui est le plus estimé des médicaments ferrugineux, et le Quinquina jaune royal, qui est le plus actif des quinquinas et contient la plus grande quantité de sulfate de quinine et de principes toniques.

Le Sirop et le Vin de Quinquina ferrugineux de Grimault & Cie sont prescrits, toujours avec succès, dans toutes les maladies dues à l'anémie, à l'appauvrissement du sang. Ils sont *toniques, fébrifuges, régénérateurs et reconstituants*; ils combattent l'*atonie* de l'*estomac* et des *intestins*, soit qu'elle provienne d'une *mauvaise alimentation*, d'un *séjour prolongé dans les pays chauds ou humides*, ou qu'elle soit le résultat de *fièvres intermittentes* ou *aiguës*, de *diarrhée rebelles* ou de la *convalescence de longues maladies*. Dans tous les cas où il faut exciter l'*appétit*, prévenir les *accès fébriles*, combattre les *sueurs nocturnes*, redonner au corps malade des principes altérés ou perdus, soutenir les *vieillards*, les *femmes délicates* et les *enfants débiles*, ces deux préparations font toujours merveille.

« Le Sirop ferrugineux de Grimault est une des préparations pharmaceutiques les mieux réussies, un medicament ferrugineux vraiment scientifique, produisant des résultats beaucoup plus rapides que les autres préparations ferrugineuses des pharmacopées. Ainsi se trouve résolu le problème thérapeutique longtemps cherché: administrer le fer et le quinquina, ces deux agents d'une activité remarquable, sous une forme agréable aux malades. »

VINCENT RICHTENSKI,

Professeur de chimie, Expert des tribunaux, Chimiste de l'Isly et impérial et royal de Wiedin (Autriche).

« Il produit constamment les plus heureux résultats dans les cas de *dyspepsie, chlorose, aménorrhée, hémorragies, leucorrhée, fièvres typhoïdes, diabètes* et dans toutes les circonstances où cet agent est nécessaire de relever les forces du malade et de restituer au sang ses principes altérés ou perdus. »

Dr ARNAL,

Médecin de l'Empereur.

« J'ai beaucoup à vous remercier de votre excellente préparation de fer au quinquina; je m'en suis admirablement trouvé à la dose d'une cuillerée entre mes deux repas, et je compte en reprendre l'usage. »

Dr Bn DE LARROQUE,

Chevalier de la Légion d'honneur.

« M. Lr...., âgé de quarante ans, atteint de dyspepsie avec débilité, flatulence stomacale et vomissements fréquents, a été mis à l'usage du Quinquina ferrugineux et au bout de quinze jours, le malaise était dégé, les forces, l'appétit, la gaîté revenaient. Après deux mois de l'usage de ce médicament, M. Lr.... était entièrement guéri. »

Bulletin général de Thérapeutique de Paris.

« Cette préparation, qui permet de donner aux malades deux médicaments importants sous une forme agréable, est extrêmement facile à digérer. »

Dr CHARRIER,

Chef de Clinique de la Faculté de Paris.

« Depuis 1858, j'emploie avec succès le Sirop de Quinquina ferrugineux de M. Grimault, et je le considère comme une très heureuse innovation. »

Dr CHASSAIGNAC,

Chirurgien de l'hôpital Lariboisière, Paris.

« Ce médicament, toujours bien accueilli des malades, m'a constamment donné les résultats les plus avantageux que l'on puisse espérer de l'emploi des deux éléments qui en forment la base. »

Dr SERVIER DE GRÉGOIN,

Membre de l'Académie de Médecine, Paris.

« Son goût agréable, exempt de toute saveur de fer, et surtout la facilité avec laquelle cette préparation est supportée par les malades les plus délicats, en font un médicament aussi efficace qu'attrayant. »

Dr MONOD,

Chirurgien des hôpitaux de Paris.

A Paris, Maison GRIMAULT & Cie, 8, rue Vivienne

Dépôts dans les pharm. St-Cyr Porcade, Rivet, et chez MM. Carrouché, et Wheelock & Cie.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

Les magnifiques navires de cette Ligne (favorite pour le continent) seront partis du Havre (Bassin Electrique) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

LABRADOR, Sanglier, mercredi, 8 janvier.

CANADA, Frangeul, mercredi, 22 janvier.

L'AMERIQUE, Delod, mercredi, 5 février.

Prix du passage (en or) pour le Havre.

Première cabine (vis compris).....$100

Deuxième — — .....$ 65

Troisième — — .....$ 35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec ameublement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $35 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent,

Gallier Court, No 3,

Nouvelle-Orléans.

4mai—1y

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers de LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême / De la Nlle-Orléans.

Brunswick.....20 / environ 1 janv.

Frankfort.....4 déc. / environ 12 janv.

Nuremberg.....5 janv. / environ 9 fév.

Brunswick.....22 jan.

Frankfort.....13 fev.

Nuremberg.....5 mars

Brunswick.....26 mars

Frankfort.....16 avril

Nuremberg.....30 avril

Les steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambre...$150 en or / Entrepont...$90, en or.

De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:

Chambre...$150 en or / Entrepont...$45, en or.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambre...$35 en or / Entrepont...$15, en or.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié pr